

EDITORIAL

• Marqué dans sa jeunesse par la lecture de Nicolas Berdaieff, **Laurent GAGNEBIN** n'a jamais séparé la réflexion théologique d'un dialogue avec la modernité. Et pour commencer, un dialogue avec l'agnosticisme et l'athéisme de Gide, Camus, de Beauvoir et Sartre : le croyant partage le doute avec l'incroyant, et la révolte interroge le chrétien dans ses pratiques. Dialogue ensuite avec les grands théologiens Bultmann et Barth, où se précise une vision « existentialiste » de Dieu, où la relation, la rencontre, l'histoire, priment sur l'être, l'essence, et la rationalité. De la et en toute cohérence est venu l'engagement en faveur d'un christianisme social : la vérité de l'évangile est existentielle et pratique.

• Notre dossier est consacré à **Robert SCHUMAN**, un chrétien sans ambition personnelle, que l'on pourrait dire davantage dévoué qu'engagé en politique, et qui a cherché à sa façon à témoigner de la vérité existentielle et pratique de l'évangile de la paix.

Né à la frontière franco-germano-luxembourgeoise une quinzaine d'années après la guerre de 1870, il est allemand jusqu'à la fin de la première guerre. Son engagement dans la politique vient de l'appel insistant de l'évêque de Metz au lendemain de la victoire. Mgr Pierre RAFFIN souligne qu'il s'agissait de défendre les intérêts des catholiques lorrains face à la République anticléricale.

Par la suite, ce qui sera le plus marquant dans sa vie politique, ce sera le désir d'une fédération des pays européens dans un esprit de paix. La paix ne s'élabore pas avec des discours pieux, mais avec des résolutions concrètes dans le domaine de la gestion des ressources économiques, puisque c'est à leur sujet que peuvent naître et s'aggraver les conflits internationaux. C'est la tranquille audace de la déclaration de mai 1950.

Homme pudique et réservé, Schuman ne laisse pas connaître les sources de ses décisions, mais tous ceux qui l'ont fréquenté ont été marqués par le rayonnement de sa vie intérieure, son authenticité, son calme dans les discussions et sa permanente courtoisie dans les débats politiques, sa pratique du silence et de la méditation sur son lieu même de travail. Une sagesse sans éclat, une action décisive sans tambour ni trompette, une intégrité et un désintéressement exemplaire, voilà bien un mode de vie évangélique au cœur même d'une responsabilité politique qui mérite d'être reconnu et encouragé par l'Église à travers la béatification.

Vouloir la paix, la réconciliation et la construction européenne quelques années seulement après la guerre, tous n'y étaient pas prêts. Schuman avait échappé aux horreurs et aux passions du front durant la première guerre, et devenu français par la victoire, il

partageait encore la culture allemande. Plus tard, François ROTH le rappelle, la situation se retourne, il connaît la prison et les interrogatoires de la Gestapo, et la clandestinité. Comme beaucoup d'autres à la libération, il doit traverser l'opprobre pour son « pétainisme » de 1940. Il traverse, sans haine ni amertume.

Vouloir la paix, la réconciliation et la construction européenne ne fut pas l'œuvre d'un seul. Derrière Schuman, il faut souligner la présence et l'engagement des démocrates chrétiens. Jean-Dominique DURAND en retrace l'histoire, en rappelant le chemin parcouru depuis les persécutions anticléricales des années 1900 et le succès de l'Action Française dans les années 1920. Le ralliement à la démocratie s'avérait improbable. Il s'est réalisé notamment par l'engagement politique de chrétiens dès la fin de la première guerre, puis par les liens créés dans la Résistance.

Vouloir la paix, la réconciliation et la construction européenne, ce fut le souci de chrétiens convaincus, et d'autres avec eux. Comment symboliser cette paix et cette construction sans référence à l'héritage commun de siècles de christianisme ? L'histoire du drapeau européen pose la question, et comme l'explique bien Martine MERTZWEILLER, la référence aux sources chrétiennes peut s'accorder aux exigences d'une société laïcisée.

Vouloir la paix, la réconciliation et la construction européenne est une œuvre de longue haleine et toujours délicate, sinon menacée. Rappelant les échecs immédiatement consécutifs à la formation de la CECA en ce qui concernait la Communauté politique et la Communauté Européenne de Défense, Jacques DELORS souligne la solidité de l'inspiration de Schuman, tout à la fois audacieuse et pragmatique. Dans la ligne de cette inspiration et par petits pas, on connaîtra la libre circulation des personnes de Schengen, puis le traité de Maastricht.

Décevant fut le passage de la Communauté à l'Union, décevant encore le décalage entre les politiques économiques communes et les politiques étrangères et de sécurité. Aujourd'hui, face à la double crise des dérives de la finance et de la zone euro, l'ancien président de la Commission européenne invite à maintenir l'esprit démocratique hors des individualismes qui menacent les aventures collectives et à sauver le fédéralisme européen.

• Avec la chronique qui conclut ce numéro, nous ne quittons pas l'engagement social. La figure du **Père Lataste** illustre bien comment les valeurs évangéliques rejoignent les aspirations de tout homme de bonne volonté. L'évocation de Thomas-Marie GILLET permet de mesurer l'audace qu'il fallut au sein même du peuple chrétien pour proposer un avenir et une dignité aux femmes détenues. Si le couvent n'apparaît plus aujourd'hui comme une voie de réinsertion, il nous reste à inventer avec la même audace des moyens de conjuguer le pardon et la promesse.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur